

L'OBSERVATION

« *Observez la nature, et suivez la route qu'elle vous trace...* » — J.-J. ROUSSEAU.

« *A l'École, on enseigne de tout un peu... mais on oublie d'y enseigner à voir le monde.* » — A. COHEN.

*
**

Pourtant, combien il est facile de faire prendre à l'enfant ce contact avec la vie, en le mettant à même d'observer comment : hommes, animaux, végétaux, minéraux, société, univers s'y comportent. Et la tâche est d'autant plus facile que la grande majorité de nos écoles est rurale, donc dans un milieu où la vérité est présente à chaque pas et où les faits ne sont pas faussés, en partie ou en totalité, par les conventions et les complexités de la vie sociale des villes.

Aujourd'hui, il nous faut préparer l'enfant à la vie sociale de demain. Notre système d'éducation et d'instruction doit donc être organisé pour cette société que nous désirons demain. Et c'est en faisant de l'observation la base de notre enseignement que nous atteindrons plus facilement notre but.

« *Apprendre à observer avec précision les faits naturels les plus importants, apprendre à tirer de l'observation des concepts généraux, favoriser l'extériorisation de ce que ces concepts déterminent, tels sont les buts fondamentaux de l'École.* » — DECROLY.

Les enfants dans leur presque totalité sont des observateurs. Nous le constatons journellement, en classe, au jeu, dans notre vie familiale. Ne se méfie-t-on pas des enfants qui « voient tout » ? Qui est plus perspicace qu'un enfant, dans le choix d'un surnom à donner à un camarade à un adulte ?...

Pour notre enseignement, nous avons à notre disposition :

- 1° *Le terrain* : c'est-à-dire la nature, la vie.
- 2° *L'observateur* : l'enfant.

A nous de nous en servir. Faisons observer à tout moment, et à tout propos.

« *Si nous résumons maintenant en quelques mots en quoi consistent les exercices d'observation et les exercices satellites qui peuvent leur être directement rattachés, nous dirons : les exercices d'observation consistent à faire travailler l'intelligence sur des matériaux recueillis par les sens de l'enfant, en tenant compte des intérêts latents de celui-ci et en associant à ce travail à la fois l'acquisition du vocabulaire et, par suite, des éléments sur lesquels porteront la lecture et l'écriture, ainsi que des exercices de comparaison, dont une partie servira d'occasion de calcul, enfin des exercices de jugement, aboutissant à fournir à la mémoire un bagage d'idées à conserver.* » — O. DECROLY.

Voici quelques exercices qui, dans toutes les classes où ils ont été employés ont donné d'excellents résultats et une autre atmosphère, sans

pour cela changer trop brutalement sa méthode d'enseignement :

1° EXERCICES LIBRES, SPONTANES

a) LE JOURNAL DE CLASSE

Librement, chaque jour, les enfants écrivent sur un cahier spécial, unique pour toute la classe, les événements qui les ont frappés.

Ces événements mentionnés sont très divers : faits scolaires ou d'ordre coopératif (s'il y a une coopérative scolaire), remarques sur la vie rurale, artisanale, sur les grands événements naturels : temps, saisons, végétations, migrations, etc..., joies ou inquiétudes enfantines, appréciations diverses.

A première lecture, il semble que chacun traite indifféremment. Mais après examen profond et étendu, on remarque vite certaines particularités.

Les enfants de 9 à 12 ans usent plus fréquemment du journal que ceux de 13 à 15 ans. Leurs annotations sont très variées, souvent illustrées, alors que les plus âgés semblent vouloir s'en tenir aux faits « qui en valent la peine ». Avec eux, en général, l'illustration est nulle.

On s'aperçoit aussi que si certains élèves ont une préférence pour les faits naturels, d'autres l'ont pour les événements scolaires. D'autres, encore, expriment le sentiment ou la réflexion nés d'une observation personnelle ou collective de leur équipe, au cours d'une sortie.

Certains gardent un laconisme qui n'enlève rien à la force de leur pensée :

« *Ce soir, il a fait du soleil !* » — René B., le 16 décembre.

« *Une heure et demie. Fête de l'Arbre de Noël !* » — Joseph C., 12 ans.

« *Aujourd'hui, il y a un élève qui a quitté l'école. Et je pense qu'il n'aimait guère à venir en classe, car il était content de quitter ses maîtres et ses camarades.* » — Fernand L., 12 a.

« *Mardi prochain, 3 juin, certificat. Nous partons sept, pleins d'espérance !...* » — André V., 12 ans.

« *Jean S. a ses quatorze ans. Il a quitté l'école. Il est entré dans la vie, le travail.* » — Marcel P., 12 ans.

Ceci pour les grands événements scolaires. Voici, pour les menus faits, tous suggérés par des observations.

« *S. et L., en nettoyant le vivarium, ont trouvé des œufs d'escargot.* » — Gilles S., 12 a.

« *Le dytique a mangé les gyryns, l'araignée d'eau et le petit dytique qui étaient avec lui.* » — Michel R., 13 ans.

« *Hier, notre dytique s'est attaqué à une sangsue ; mais celle-ci fit succion et nous avons été obligés de le délivrer.* » — Bernard L., 13 a.

Ailleurs, certains enfants ont le souci d'une précision toute mathématique :

« *Ce matin, de bonne heure, j'ai vu un arc-en-ciel ; il a duré 35 minutes.* » — Raoul P., 11 a.

« *Hier, j'ai vu les premiers hérons qui pas-*

saient ; un monsieur en a compté 102. » — André D., 12 ans.

Pour terminer, voici quelques renseignements sur les saisons :

« *Hier, il est passé des oies sauvages qui se dirigeaient vers l'Est.* » — M. S., 13 a.

« *Le mur du jardin de l'Ecole s'est écroulé d'un seul bloc, par suite du dégel.* » — M. R., 13 ans.

« *A midi, dans le jardin, j'ai trouvé deux violettes fleuries.* » — Paulette M., 13 a. 1/2.

Quelquefois seulement, l'annotation n'est pas due à un seul élève, mais à l'équipe de travail ou à plusieurs camarades, que le jeudi a réunis et rendus témoins de la même scène.

On peut rapprocher de ce Journal, le Journal mural employé notamment par Freinet.

Ce Journal de classe n'est même pas un procédé d'une méthode. C'est plutôt ce que j'appellerais « un truc pédagogique ». On y trouve toute la spontanéité de l'enfant. C'est un exemple de libre expression où l'enfant s'habitue à la sincérité. Cette sincérité nous aidera à découvrir des traits de la psychologie infantine, des sentiments qui, peut-être, resteraient ignorés de nous.

En plus de tout ceci, il y a l'étude du français. Comme le texte libre, lequel est plus vaste, le Journal de classe est une préparation à la Rédaction. L'élève s'habitue au maniement de la phrase, à l'écriture, à l'emploi du mot inconnu, parfois.

Enfin, ce Journal est un peu considéré comme un cahier extraordinaire où il faut s'appliquer davantage. J'ai constaté que même l'élève médiocre s'astreint à l'effort de quelques minutes d'application, pour donner quelque chose de convenable.

b) LA BOITE A QUESTIONS

Dans toutes les classes où elle fut établie, elle a provoqué un enthousiasme durable et joyeux. Je préfère de beaucoup la boîte au cahier, pour les deux raisons suivantes : c'est que, premièrement, enfant, on aime beaucoup mettre une lettre à la boîte.

Deuxièmement, une boîte pendue au bon endroit dans une classe, invite beaucoup plus l'enfant à s'en servir, que ne le fait un cahier placé sur un rayon.

Au début, les questions sont si nombreuses qu'il faut régler le droit de chacun. Librement, l'élève glisse une question dans la boîte. Celle-ci est relevée le samedi. Les réponses sont données le lundi.

L'avantage de ce nouveau « truc pédagogique » est incontestable. L'enfant, sans crainte, pose la question qui le tracasse. Il apprend, ici aussi, à être franc et à s'exprimer correctement.

Y a-t-il des questions absurdes, rédigées dans un esprit malicieux ? Je n'ai vu le cas qu'une seule fois en quatorze ans. En général, ces questions sont inattendues et vraiment révélatrices. Voici quelques exemples pris chez des

enfants de 8 à 12 ans : beaucoup de questions de statistiques et une véritable pluie de « Quel est le plus grand ?... » inaugurerent ce système quand je l'introduisis dans ma classe. Les questions grammaticales ou orthographiques semblent davantage captiver les plus jeunes :

« Pourquoi femme prend-il un e au lieu d'un a ? » — Pierrette C., 8 a.

« Pourquoi tous les jours de la semaine se terminent-ils par di sauf le dimanche ? » — Maurice B., 8 a.

« Qu'est-ce que la proposition elliptique ? » — Roger T., 12 a.

Les demandes de précisions sur le sens de termes voisins par le son ou la signification sont nombreuses, autant qu'utiles :

« Quelle est la différence entre : le home et l'homme ? un coupe-circuit et un court-circuit ? Austrasie et Australie ? Iles Britanniques et Angleterre ? »

Certains élèves se spécialisent dans les questions scientifiques :

« Les médecins prennent-ils les rayons ultraviolets sur le soleil, ou les font-ils à l'aide d'appareils spéciaux ? » — Jean J., 11 a.

« Tous les microbes sont-ils nuisibles ? » — André P., 12 a.

« Comment se forme le courant électrique dans les turbines ? » — Albert D., 12 a.

Ce même Albert D. pose très souvent des questions qui intéressent l'exploitation de sa ferme et embarrassent sa famille :

« Quelles dimensions faut-il donner à une auge qui servira à la fois à abreuver les bœufs et à alimenter la machine à battre au temps de la moisson ? »

La question a été débattue collectivement à la grande satisfaction de l'intéressé... Et l'auge a été construite sur nos données.

Certaines autres questions étonnent un peu, venant d'enfants bien jeunes :

« Comment une nation peut-elle devenir indépendante ? » — Louis B., 12 a.

« Pourquoi certains pays ne font-ils pas partie de la S.D.N. ? » — Roger T., 12 a.

Ce système des questions est-il vraiment possible chez les petits ? Personnellement, je ne puis être affirmatif ni dans un sens, ni dans un autre. Ce qui est certain, c'est la rareté des questions. On se heurte à des difficultés : écriture, expression écrite, répétition des mêmes questions, imitation de questions, puérité de questions, etc...

Toutefois, en voici une d'enfant de 7 ans :

« Madame, s'il te plaît, me dire où se trouve une heure moins le quart ? »

Souci d'enfant qui partait de chez lui à cette heure, pour se rendre en classe.

Renvoyez votre fiche
POUR L'ANNUAIRE